Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 7-8

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revues

Défense nationale, mai 1990

La tournure prise par la conjoncture mondiale ne facilite pas la tâche des militaires. Si la crise, forme latente de la guerre, a peu à peu remplacé les conflits ouverts, les armées restent nécessaires, à tout le moins pour les Etats qui, tant de par leur taille que leur grandeur, ne peuvent se permettre d'être neutres. La France continuera donc à se donner les moyens de sa politique. «(...) des armées de crise, stratégiquement vouées au non-emploi, mais tactiquement capables d'action victorieuse (...); armées de matériels très évolués mais peu nombreux, servis par un minimum de techniciens compétents dont chacun doit posséder les aptitudes du combattant (...)», telles seront les armées de demain. Les chefs y seront choisis non plus pour leurs seules qualités guerrières, mais aussi pour leur aptitude à maîtriser le flot d'informations dispensé par les moyens modernes de communication. Quant à la discipline, écrit le vice-amiral Saint-Claire Deville, si elle reste la force principale des armées, elle doit désormais relever plus de l'esprit d'équipe que de l'obéissance aveugle.

Citons encore de cette riche livraison de la revue, l'article de P. Rondot qui retrace l'histoire de l'intégrisme musulman, dans sa réaction à un réformisme à l'origine duquel la campagne de Napoléon en Egypte n'est pas innocente. Face à cette force, à cet Islam pur, les pays, du Maghreb notamment, jouent un jeu difficile entre la référence à une religion-culture et son application à la vie quotidienne.

Deuxième puissance économique mondiale et troisième budget militaire de la planète, le Japon ne semble pas devoir marquer une pause dans son processus de croissance. Il y a bien quelques signes de faiblesse, mais ils sont vite surmontés. Le sort du Japon, relève P. Moreau Defarges, reste néanmoins lié à celui des Etats-Unis, voire de l'Europe occidentale. Et cette force pourrait se révéler faiblesse face à une Asie peu à peu libérée de la guerre froide. Car le Japon est, au cœur, resté lui-même, manifestant la même obstination à aligner les performances économiques qu'il y a cinquante ans à préparer la guerre.

Military Review, mars 1990

Les peuples unis ont une force que toutes les armes ne parviendront pas à briser. L'Etat qui mène une guerre sur le seul front des armes se fait, à terme, l'artisan de sa propre défaite. Les auteurs de la revue militaire américaine en arrivent aux mêmes conclusions, qu'ils se penchent sur la guerre du Vietnam ou la difficile mise sur pied d'une stratégie antidrogue. Les conflits de basse intensité représentent la menace la plus probable pour les USA. Le peu d'attention qu'ils ont porté aux Caraïbes, où l'influence communiste prédomine, pourrait bien, car il s'agirait d'une guerre sur deux fronts, limiter de façon conséquente leur engagement en Europe. Mais, de par la nature même de la menace, la seule force armée ne peut suffire à couper une guérilla de ses bases et saper sa volonté de combattre. Il faut aussi, écrit le lt-col Holt, redonner à l'armée un nouveau cadre de pensée privilégiant la mobilité, la surprise, le risque et faisant accepter l'absence de confort. Préparant une guerre en Europe, Washington risque bien de préparer la guerre d'hier. L'auteur n'est pas le seul à demander une redéfinition de l'engagement de l'armée américaine. Car, en plus de la lutte contre les mouvements insurectionnels, l'Amérique a une guerre à livrer contre la drogue. Cette guerre doit être conduite comme un conflit de basse intensité: elle requiert la collaboration de tous les moyens politiques, économiques et militaires. Le major Hertling avance le chiffre de deux cents billions de dollars comme coût annuel des dépenses sociales causées par la consommation de drogues. Fléau social, elles sont aussi une menace économique et une arme de guerre indirecte, la plupart des mouvements terroristes trouvant dans leur trafic une part importante de leurs moyens financiers. Lors des guerres de l'opium déjà, les Chinois commirent, aux dires de l'auteur, des erreurs que les Américains répétèrent ces dernières années: pas de compensation financière offerte à ceux qui vivent de la culture de la drogue, opérations militaires menées sans appui inconditionnel du gouvernement et de la population locale, susceptibilités nationales non ménagées par des actions imposées. Il faut amener les Etats concernés à collaborer.

L'armée peut agir sur les plantations et contrôler les frontières. A Washington de développer l'économie des pays producteurs et d'éduquer les populations consommatrices. Seul le pouvoir politique est à même en effet de synchroniser la lutte. Et ce pour autant qu'il parvienne à mobiliser la volonté des citoyens. Les lt-col Prosch et Zais ne manquent pas de lui reprocher de ne pas en avoir été capable au moment de la guerre du Vietnam.

Military Review, avril 1990

La phase de paix apparente que nous connaissons actuellement inquiète fortement les militaires américains. Après chaque guerre, l'Etat n'a conservé qu'un minimum de forces armées s'astreignant, à chaque nouveau conflit, à reconstruire son outil militaire. Seul élément permanent, l'existence d'un corps d'officiers professionnels. Ce n'est pas la première fois que la revue s'intéresse à ce thème, mais elle fait du chef militaire le pivot central de ce numéro. La clé du succès de l'armée réside, aujourd'hui comme demain, dans le professionnalisme, écrit son chef d'état-major, le général Vuono. Est professionnel celui qui fait don de sa personne à la cause de la liberté et de la démocratie, et dont les qualités militaires sont reconnues. Parmi les moyens de susciter ce professionnalisme, relevons la fierté de porter l'uniforme et une bonne connaissance de l'histoire nationale.

Revue de l'OTAN, N° 2, avril 1990

Sir M. Alexander, représentant permanent du Royaume-Uni auprès de l'OTAN, n'apprécie guère les velléités de conserver l'Alliance en son état actuel ou de la dissoudre. L'OTAN s'est vu confirmer sa mission de sécurité par la conjoncture actuelle. Sa structure offre de plus un cadre stable à la réalisation des mutations en cours. Utile, l'Alliance le sera aussi longtemps que l'on ne saura pas quelle tournure prendra la libéralisation à l'Est. Face enfin à la montée des nationalismes européens, elle prévient la renationalisation des politiques de sécurité de ses membres, et par conséquent contribue activement au maintien de la paix. L'OTAN doit donc subsister, non sans quelques adaptations. Si la présence américaine ne peut être remise en question, il serait bon que les forces militaires de l'Alliance s'européanisent en signe d'une volonté commune, tant face au grand allié qu'aux pays du Pacte de Varsovie. L'OTAN peut enfin trouver, sur le terrain du contrôle des armements notamment, un nouveau champ d'action à la hauteur de sa force politique.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N° 6, juin 1990

Deux caméras vidéo, commandées dans les délais au service du film de l'armée, et le lt Bartholet peut nous faire part de son expérience en matière d'emploi de ce moyen dans l'instruction. Utilisée comme œil de l'adversaire, ou au sein même de l'unité exercée, la caméra et le film de quelque trente minutes qui en résulte permettent de montrer à la troupe chacune de ses erreurs tactiques, et de relever les points positifs. Ce moyen, couramment utilisé en sport, ne saurait être efficace sans une planification soignée de la part du directeur d'exercice. Mais une caméra n'aura jamais autant de valeur qu'un système de simulation laser permettant de mettre, provisoirement, hors de combat les soldats ayant un comportement incorrect.

Au début des années quatre-vingt, relève I. Rickenbacher, l'affrontement des deux blocs offrait un cadre bien défini dans lequel s'articulait une double menace, mécanisée et aérienne. Alors que la menace militaire tend à s'estomper, d'autres dangers pointent à l'horizon dont doit tenir compte notre nouvelle politique de sécurité. Le flot d'Allemands de l'Est vers la RFA pourrait préfigurer des mouvements migratoires plus importants en provenance d'autres pays communistes, mais aussi de l'Afrique. Quant à l'islam, il suffit de rappeler que Berlin est la quatrième ville de Turquie... En présence de fronts multiples, le militaire et le civil sont plus que jamais liés pour le succès de la défense du pays. Mais cette compréhension globale du problème échappe encore à beaucoup. On le voit quotidiennement avec les compromissions qui entourent l'achat du F/A-18.

S. Cz